Sidi bel AbbÃ¨s. ThÃ©Ã¢tre algÃ©rien en mouvement

Le renouveau prend du relief
Par : Mohammed Kali. El watan (17-05-2007)

Sidi bel AbbÃ¨s. ThÃ©Ã¢tre algÃ©rien en mouvement
Le renouveau prend du relief

Lâ€™annÃ©e 2007 est-elle en train de capitaliser lâ€™avancÃ©e que le thÃ©Ã¢tre algÃ©rien a accomplie durant la dÃ©cennie 1990 ?

Il y a tout lieu de le croire, comme en tÃ©moignent les nouvelles lignes de force traduites dans lâ€™ensemble des spectacles prÃ©sentÃ©s lors du festival de thÃ©Ã¢tre professionnel de Sidi Bel AbbÃ¨s, une rencontre ayant rÃ©cemment regroupÃ© une sÃ©lection de dix compagnies sur la moitiÃ© du pays. A cet Ã©gard, mÃªme si tous les spectacles nâ€™ont pas abouti et mÃªme si les meilleurs dâ€™entre eux souffraient dâ€™imperfections sur les dÃ©tails, il sâ€™est imposÃ©, Ã travers eux, un thÃ©Ã¢tre qui sâ€™affranchit rÃ©solument des pesanteurs qui corsÃ¨tent lâ€™expression artistique, un thÃ©Ã¢tre qui emprunte la voie de la transgression. Le rapport au corps, et particuliÃ¨rement Ã celui de la femme, le rapport au couple, pas nÃ©cessairement Â« lÃ©gitime Â», lâ€™amour charnel et lâ€™amour tout court sont Ã la base de toutes les intrigues. La distance entre les corps est bannie. On se touche et on sâ€™attouche. Câ€™est Ã©galement la question du pouvoir dans toutes ses manifestations et bien dâ€™autres questions liÃ©es Ã une esthÃ©tique qui nâ€™est plus seulement de la sÃ©duction, parce que les mots nâ€™expliquent pas tout. Ainsi, la musique, le chant, la chorÃ©graphie et la scÃ©nographie ne se sont pas contentÃ©s dâ€™Ãªtre des artifices mais ont rempli une fonction dramatique. Lâ€™avancÃ©e accomplie durant les annÃ©es 1990 est en dÃ©passement. Cependant, avant de pousser plus loin le constat, il convient de faire un sort au tenace prÃ©jugÃ© consistant Ã soutenir que cette dÃ©cennie a Ã©tÃ© celle du trÃ©pas du thÃ©Ã¢tre algÃ©rien, un prÃ©jugÃ© nÃ© de la confusion entre lâ€™agonie quâ€™a vÃ©cue le thÃ©Ã¢tre dâ€™Etat, durant cette pÃ©riode, et un thÃ©Ã¢tre algÃ©rien qui ne correspondait dÃ©jÃ plus au contour des seuls sept thÃ©Ã¢tres publics et Ã ses sociÃ©taires. De la sorte, le thÃ©Ã¢tre a fait mieux que survivre puisquâ€™il sâ€™est permis une vÃ©ritable refondation tant dans sa thÃ©matique, son esthÃ©tique que dans lâ€™organisation de son systÃ¨me de diffusion et de production thÃ©Ã¢trales. Lâ€™Ã©volution sâ€™est opÃ©rÃ©e dâ€™elle-mÃªme, pratiquement par effraction. Lâ€™Etat affrontait alors une subversion autrement plus mortelle que celle dont le thÃ©Ã¢tre pouvait Ãªtre Ã lâ€™origine. Les pouvoirs publics ont laissÃ© faire dans ce secteur qui a, ainsi, conquis sa libertÃ© artistique. Mieux, il sâ€™est trouvÃ© des autoritÃ©s locales des villes de lâ€™intÃ©rieur du pays qui accueillirent favorablement toute activitÃ© thÃ©Ã¢trale dans leurs rÃ©gions. Pour eux, cette derniÃ¨re tÃ©moignait efficacement du fait que lâ€™Etat algÃ©rien et la sociÃ©tÃ© Ã©taient encore debout. Et ces pouvoirs locaux injecteront de lâ€™argent, ce qui permet aux troupes de monter des spectacles et dâ€™organiser des journÃ©es thÃ©Ã¢trales partout, et de diffuser leur production Ã travers ces manifestations. Des dizaines de festivals se tenaient malgrÃ© la mort et le couvre-feu. Câ€™est ce qui explique que le renouveau thÃ©Ã¢tral soit venu des villes de lâ€™intÃ©rieur. Câ€™est, Ã©galement, une nouvelle gÃ©nÃ©ration dâ€™artistes qui a opÃ©rÃ© la mue, une mue commandÃ©e par Â« El gemra Â» et les remises en cause quâ€™elle a entraÃ®nÃ©es. Elle sâ€™est imposÃ©e aussi alors que dÃ©pÃ©rirent les tutelles quasi organiques par rapport aux diffÃ©rents courants politiques et idÃ©ologiques, des tutelles auxquelles le mouvement thÃ©Ã¢tral fut infÃ©odÃ© et qui ont marquÃ© son Ã©thique ainsi que son esthÃ©tique. Les artistes commencÃ¨rent Ã apprÃ©hender autrement le rÃ©el, dÃ©veloppant en consÃ©quence, une autre maniÃ¨re de le rendre. Ainsi, câ€™est la tragÃ©die endurÃ©e, et non pas lâ€™ouverture engagÃ©e par octobre 1988, qui leur a fait rÃ©viser nombre de leurs certitudes premiÃ¨res et retravailler leur sensibilitÃ©. Et, de ce fait, le thÃ©Ã¢tre sâ€™est ouvert qualitativement au thÃ©Ã¢tre universel ainsi quâ€™Ã tous les genres. Aussi, lâ€™a-t-on vu sâ€™engager dans une franche percÃ©e sur toutes les thÃ©matiques liÃ©es Ã lâ€™humain comme dans un travail plus Ã©laborÃ© en matiÃ¨re dâ€™esthÃ©tique et du jeu du comÃ©dien. Enfin, le thÃ©Ã¢tre algÃ©rien a cassÃ© le tabou des langues. La question de lâ€™utilisation de lâ€™arabe dialectal

ou du littÃ©raire ne se posera plus dans les mÃªmes termes alors que tamazight gagnait lâ€™espace scÃ©nique. En outre, peu dâ€™artistes Ã©prouvent de la gÃªne Ã proposer une version franÃ§aise de leurs spectacles lorsque lâ€™occasion leur est offerte. SubsÃ©quemment, en Ã©chappant Ã la puissance administrative du tout-Etat qui rÃ©gentait dans ses moindres replis la vie Ã©conomique, sociale et culturelle du pays, le thÃ©Ã¢tre a investi Â« lâ€™initiative indÃ©pendante Â». De nombreuses compagnies dÃ©nommÃ©es coopÃ©ratives naquirent. Depuis, le thÃ©Ã¢tre professionnel en AlgÃ©rie nâ€™est plus rÃ©ductible aux seuls thÃ©Ã¢tres dâ€™Etat. Cependant, la normalisation du pays amorcÃ©e avec le dÃ©but des annÃ©es 2000 ainsi que la censure par lâ€™argent, lui firent connaÃ®tre un net flÃ©chissement par rapport Ã lâ€™exigence Ã©thique et artistique qui le caractÃ©risait. Ses spectacles tombÃ¨rent pour beaucoup dans la facilitÃ©, celui du rire gros et gras et versÃ¨rent dans le cabotinage pour capter un public jugÃ© inapte Ã apprÃ©cier un thÃ©Ã¢tre de qualitÃ©. Le contraste est aujourdâ€™hui frappant avec lâ€™embellie que constitue la manifestation Â« Alger, capitale de la culture arabe Â». Un nouveau cycle se fait jour avec un record de 45 spectacles subventionnÃ©s. Ainsi, Ã Sidi Bel AbbÃ¨s, la moisson a Ã©tÃ© belle. Tous les spectacles transcendaient le quotidien quâ€™ils avaient repris lâ€™habitude de plaquer sur scÃ¨ne. Pour certains, la mÃ©diation sâ€™est fait par le biais du mythe, que celui-ci relÃ¨ve de la fÃ©erie ou du tragique et quâ€™il soit puisÃ© de la mythologie grecque, mÃ©sopotamienne ou du patrimoine maghrÃ©bin. Le surnaturel avec ses djinns et ses dÃ©mons y est prÃ©sent en force. Pour dâ€™aucuns, cette recherche de repÃ¨res Ã travers le fantastique nâ€™est pas sans rapport avec le traumatisme vÃ©cu durant la dÃ©cennie rouge. Le besoin dâ€™exorciser les dÃ©mons est prÃ©sent tout comme celui de trouver des rÃ©ponses par rapport aux incertitudes de lâ€™avenir. Il y a de lâ€™angoisse et du stress dans une quÃªte de rÃ©ponses Ã travers ce qui Ã©chappe Ã la rationalitÃ©. Le thÃ©Ã¢tre des annÃ©es 1990 apparaÃ®t, alors, avec le recul loin de tout dÃ©faitisme, bien quâ€™il Ã©tait lui aussi loin de tout optimisme. Les couleurs dominantes de ce thÃ©Ã¢tre sont le rouge, le noir et le bleu tant dans les costumes, les dÃ©cors que dans les lumiÃ¨res. Les chorÃ©graphies sont de lâ€™ordre de la transe. On ne voit pas les visages comme dans une volontÃ© de gommer les figures et les expressions. Â« Le clair est un clair-obscur Â», relÃ¨ve Abderrahmane ZaÃ¢boubi, scÃ©nographe. La question de lâ€™amour est rÃ©currente, mais les histoires sâ€™achÃ¨vent par la mort, la folie ou la sÃ©paration forcÃ©e. Â« Cependant, mÃªme sâ€™il relÃ¨ve de lâ€™utopie, il est pensÃ© comme une thÃ©rapie. Il y a chez les auteurs des spectacles une croyance que lâ€™amour peut les libÃ©rer eux et la sociÃ©tÃ©. Câ€™est, dâ€™ailleurs, la seule certitude qui transparaÃ®t Â», note pertinemment Mohamed Bakhti, le prÃ©sident du jury du festival. La chorÃ©graphie est presque dans tous les spectacles parce quâ€™on est dans lâ€™informulÃ©. Cependant, si lâ€™on devait positiver cette esthÃ©tique du dÃ©sespoir, lâ€™on retiendra lâ€™avancÃ©e que la chorÃ©graphie a rÃ©alisÃ©e mÃªme si, parfois, elle Ã©tait sommaire. La phrase chorÃ©graphique ne vient pas en redondance par rapport au texte dramatique. Dans Antigone, prÃ©sentÃ©e par la compagnie Mahfoud Touahri, ce dernier sâ€™efface pour laisser dire Ã lâ€™Ã©criture scÃ©nique quâ€™Antigone et HÃ©mon ne sont pas seulement des fiancÃ©s mais des amants. Câ€™est une chorÃ©graphie Â« torride Â» qui le dit dans un corps-Ã -corps entre les deux personnages, Antigone, habillÃ©e dâ€™une longue et moulante robe rouge. Le public a applaudi Ã tout rompre Ã lâ€™audace et Ã la performance artistique. Idem dans La Descente dâ€™Ishtar aux enfers, par la troupe Praxis. La relation amoureuse est exprimÃ©e Ã travers une chorÃ©graphie qui rappelle la parade amoureuse des oiseaux pour se clore par un acte sexuel dÃ©licatement suggÃ©rÃ©. LÃ , aussi, le public a adhÃ©rÃ© Ã la hardiesse du metteur en scÃ¨ne. Et, dans tout cela, il y a lieu de relever le risque pris par les comÃ©diennes dans une sociÃ©tÃ© grÃ¸lÃ©e par la pruderie. Les comÃ©diens, eux aussi, dans une moindre mesure, nâ€™Ã©taient pas en reste pour avoir campÃ© des homos effÃ©minÃ©s. Par ailleurs, pour avoir Ã©tÃ© membre du jury du festival, nous nâ€™omettrons pas de tÃ©moigner que celui-ci a Ã©tÃ© dans lâ€™embarras pour choisir les prix dâ€™interprÃ©tation tant les talents foisonnaient. La relÃ¨ve des Sirat, Medjoubi, pour ne citer que les morts, est lÃ , une relÃ¨ve fort nombreuse et, pour la majoritÃ© de sa composante, disposant de bagages universitaires, ce qui nâ€™Ã©tait pas le cas auparavant. A cÃ´tÃ© de la chorÃ©graphie, il y a la scÃ©nographie qui marque une prÃ©sence considÃ©rable. Ses dÃ©cors sont monumentaux, vifs et colorÃ©s. Les comÃ©diens son ramenÃ©s parfois au niveau dâ€™Ã©lÃ©ments scÃ©niques Ã tel point que parfois sont dessinÃ©s sur scÃ¨ne de vÃ©ritables tableaux de maÃ®tres. De ce point de vue, la stylisation dans En attendant Godot, une coproduction du TRSBA et dâ€™El Melga de Tindouf, est poussÃ©e Ã

lâ€™extrÃªme. Quant Ã la musique, elle Â« sâ€™est vÃ©ritablement imposÃ©e en nouvel Ã©lÃ©ment dâ€™expression Â», juge Omar Assou, musicien. Elle est Ã©galement une musique qui fait bouger les corps. Au bout du compte, vivement le festival national dâ€™Alger pour sâ€™assurer que le renouveau au thÃ©Ã¢tre algÃ©rien a pris du relief et pas seulement Ã Sidi Bel AbbÃ¨s.

M. Kali

Posté par : alger-culture, le May 21 2007 18:35:36